

Le patient ne devrait prendre aucune nourriture, que plusieurs heures après la cessation complète de tous les mauvais symptômes ; les substances farineuses, ou féculieuses, gruau, empois de blé d'Inde, arrow-root, tapioca, sago, mousse d'Islande, &c., préparées à l'eau, et prises en petite quantité, me paraissent les plus convenables, dans le début de la convalescence.

#### TRAITEMENT DE LA FIÈVRE CONSÉCUTIVE, OU DE LA 3<sup>ME</sup> PÉRIODE.

Ici la saignée locale pour parer aux déterminations locales, me paraît indiquée, ainsi que l'usage des contre-irritants, des applications froides ou glacées, lorsque le cerveau sera le siège de la détermination.

C'est ici que le tart<sup>r</sup>. pot<sup>r</sup>. sera des plus utile, pour combattre la fièvre et les accumulations intestinales qui peuvent avoir lieu durant cette période ; lorsqu'il ne sera pas requis ou qu'il sera inadmissible, on devra toujours continuer l'usage de la soude, dans un breuvage non-stimulant.

Lorsqu'il y aura diarrhée, l'eau gommée (solution de gomme arabe, que,) sera probablement la meilleure préparation.

Dans la majeure partie des cas, les applications froides, et l'usage en temps et lieu, des autres moyens, dispenseront de la saignée locale.

#### CAS EXCEPTIONNELS.

Ce ne peut être que dans ces cas que l'on doit avoir recours à la lancette ; car en réalité, alors la maladie doit changer de nom, quoique la cause excitante soit la même.

L'irritation se porte alors sur l'encéphale, pour y déterminer épilepsie, par crudité de l'estomac (a cruditate ventriculi) et cette dernière se termine par apoplexie ?

On doit alors saigner généralement et localement, jusqu'à ce que la congestion soit disparue.

Même en l'absence de toute action spasmodique, ce me semble qu'il ne serait pas prudent d'administrer un émétique, dans le but de débarrasser l'estomac de la source d'irritation ; car en provoquant le vomissement, on pourrait peut-être exciter l'action spasmodique ?

D'ailleurs il serait toujours préférable, ce me semble, de détruire, neutraliser son acrimonie, par l'ammoniac ou la soude ; l'ordre se rétablirait facilement durant l'usage de ces remèdes, et l'émétique ne serait pas requis. Si toutefois on désirait s'en servir, on ne pourrait obtenir le but que l'on se serait proposé, si l'action spasmodique persistait, car alors, la contraction des sphincters s'opposerait au passage des matières solides trop volumineuses, pour les franchir.